



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Crise libyenne : la nouvelle donne géopolitique / Jean Fleury
éd. J. Picollec, 2012
cote : 58.303

Du même auteur et publié en 2011 chez le même éditeur, Le borbier afghan traitait des campagnes militaires et des aspects géopolitiques régionaux. Dans cet autre ouvrage, le Général Fleury décrit l'évolution de la révolte arabe en Libye, de l'intervention de l'OTAN, du déclin du régime Kadhafi, de l'exécution du dictateur, mais aussi de la bonne tenue de l'aviation française et de la faiblesse militaire de l'Union européenne ; de plus en plus les États-Unis se tournent vers l'Asie où la Chine, les nouveaux dragons voisins, l'Indonésie et même les Philippines présentent des atouts d'avenir.

La Libye, grande comme trois fois la France (1 759 540 km²), où les hydrocarbures assuraient 97% des exportations et 75% des recettes de l'État en 2010, est pauvre en agriculture (1% de la surface totale), en cheptel (8% de terres d'élevage), et également peu peuplée : 5 millions de Libyens, Arabes, Berbères, Touaregs, Toubous et 2 millions d'étrangers, Égyptiens, Tunisiens, Africains. La Libye était également mal gérée ; il est vrai que ce pays avait été rarement unifié, uniquement lorsque les Romains, puis le Mamelouk Qaramanli au XVIII^e siècle et enfin les Italiens dans la première moitié du XX^e siècle, avaient rassemblé sous un même gouvernement la Cyrénaïque, dont les habitants parlent un dialecte maghrébin et la Tripolitaine où le dialecte est proche de l'égyptien ; lorsque les Anglais souhaitèrent en 1947 transformer le pays en royaume, ils n'y trouvèrent pas de famille princière et durent proposer la couronne au Cheikh Suprême de la confrérie Senoussiyya, qui s'était installée dans le sud-est du pays autour de Mohamed ben Ali Senoussi, lui-même Algérien de Mostaganem, un siècle plus tôt. Le nouveau roi Mohamed Senoussi proclama en 1949 l'indépendance du pays, qui comptait 90% d'illettrés. Il fut renversé en 1969 par un quarteron d'« officiers libres » à la mode égyptienne, dirigés par Moammar Kadhafi qui les éliminera les uns après les autres.

Le système Kadhafi fut celui d'une famille mafieuse qui détourna à son profit les revenus de la *Compagnie nationale des pétroles*, assurant les trois quarts du budget libyen. Cela permettait au dictateur devenu simple « Guide la Révolution », sans fonction officielle, de distribuer prébendes et gratifications à ses partisans, aux chefs de tribus, à ses alliés et plutôt débiteurs de l'Afrique sahélienne, aux différents mouvements révolutionnaires en Europe et en Amérique. Sans constitution, mais s'appuyant sur les trois tomes d'un Petit Livre vert de sa composition érigé en manuel d'enseignement dans les écoles, le Régime ruina les épargnants en changeant et dévaluant deux fois la monnaie en 1980 et 2002, nationalisa les biens religieux de mainmorte (waqfs) pour neutraliser le clergé, remodela à plusieurs reprises



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

les provinces de la « Grande Jamahiriya » pour isoler les opposants qu'il emprisonnait et faisait exécuter. Il n'hésitera pas, en 2011, à utiliser la population comme bouclier humain pour éviter les bombardements de l'OTAN.

En politique extérieure, la Libye était considérée comme un « État voyou » ; Kadhafi essaya de s'emparer du Tchad, défendu par la France ; après avoir recherché et proclamé une Union avec l'Égypte puis avec la Tunisie et aussi le Maroc, il fomentera des attentats contre ces « États frères » et soutiendra des groupes extrémistes chez ses voisins. Les deux attentats commis sur des avions, américain en Écosse (1988) et français au Niger (1989), conduiront les Nations Unies à voter un embargo sur la Libye, dont souffriront les ressortissants. Il tentera au début des années 2000 de se racheter une conduite dont personne n'était dupe ; au cours de ses visites officielles à l'étranger, il imposait de loger dans sa tente ; au-delà de la paranoïa du personnage, c'était surtout pour éviter la pose d'écoutes.

Plusieurs révoltes tribales avaient déjà eu lieu ; notamment en 1994, l'importante tribu des Warfalla exigea une participation plus grande à l'administration centrale et réussit à l'obtenir. En 2011, après avoir vu les changements de régime en Tunisie et en Égypte, la population se soulève à Benghazi et dans toute la Cyrénaïque, dont se défiait Kadhafi car il y avait été victime d'un attentat en 2003. L'armée nationale encore fidèle au Régime et renforcée par des contingents de mercenaires africains très impopulaires, menace alors de détruire Benghazi ; la réaction française fut très efficace et le Président Sarkozy soutenu par le Parlement (482 députés sur 516 votants) put obtenir du *Conseil de Sécurité* et de la *Ligue arabe* qu'ils autorisent une intervention militaire que poursuivra l'OTAN. Benghazi sauvée de justesse, le Qatar et les Émirats armeront les forces populaires au sol. Dans les airs, l'aviation franco-européenne neutralisera l'aviation libyenne et la défense anti-aérienne. Des villes comme Misrata en rébellion seront ravitaillées par la flotte alliée. Malgré d'immenses arsenaux dont le contrôle passera peu à peu aux mains de miliciens qäidistes qui occupent actuellement le Mali et menacent les États sahéliens et maghrébins, les troupes de Kadhafi vont être vaincues, Tripoli prise, et le dictateur et ses fils obligés de fuir, soit en Algérie, soit dans leur territoire tribal de Syrte où le père (20 octobre 2011) et trois des siens périront dans les combats.

L'auteur n'examine pas la situation libyenne après la fin tragique de Kadhafi, mais consacre à « l'automne arabe » une étude comparée des révoltes populaires de Tunisie, d'Égypte, de Bahreïn et du Maroc. En stratège, il étudie les expéditions armées en Afghanistan et en Libye. La situation de l'armée de l'air française devient alarmante ; la France est dotée d'appareils excellents, les Rafale, qui ont montré en Libye leur efficacité mais elle manque d'avions de ravitaillement en vol. Au sol, les mouvements salafistes semblent de plus en plus inféodés au réseau qäidiste et la résistance algérienne à une action combinée avec les puissances occidentales peut affaiblir dangereusement, non seulement le sud mais aussi le nord de la Méditerranée. L'opinion française est-elle préparée aujourd'hui à affronter ces réalités ?

Christian Lochon